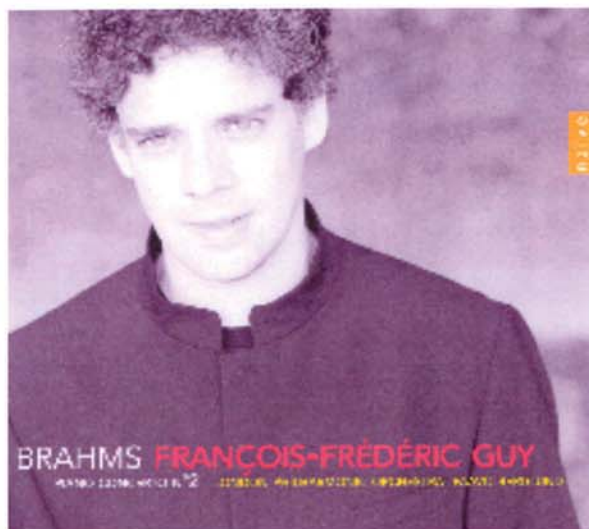


Revue de presse





«L'écoute de ce disque est fortement recommandée. Guy a la technique indispensable pour tenir cet immense concerto: il a aussi une intelligence qui permet de percevoir l'ensemble de la structure. Voici un pianiste dont les doigts agiles, la sensibilité, et les actes étincelants nous rendent heureux.. F.F. Guy est un pianiste modeste et lucide, pas seulement doué techniquement, c'est un musicien authentique.» (Classical source, novembre 2003)

«F.F. Guy a les moyens de ses ambitions. Gravé en direct à Londres, ce CD ne triche pas. Ce solide jeune homme met en œuvre une belle variété de jeu qui illustre toutes les facettes de l'œuvre. Il sait mériter de jouer avec le célèbre chef finlandais Paavo Berglund à la tête du L.P.O.» (Le Figaro, décembre 2003)

«Ce puissant jeune pianiste français fait ressortir toute la fibre et l'exaltation des longues phrases du compositeur en les conduisant avec un grand sens de la croissance organique. Ses mains maîtrisent totalement la structure et le langage de Brahms, ainsi que le clavier, avec une ferveur stimulante sans perdre de vue l'architecture soutenant l'édifice tout entier.» (The Times, décembre 2003)

«Ils ne sont pas nombreux les pianistes français à oser, ou simplement à pouvoir, physiquement, dominer le 2^e de Brahms, l'un des concertos les plus épuisant du répertoire..... Le solo d'introduction donne le ton d'un concerto qui sera, dans son entier, dense et intégrée, d'un degré de concentration sans faille.» (Diapason, décembre 2003, 5 Diapasons)

«François-Frédéric Guy s'affirme comme le meilleur pianiste français de sa génération - même s'il joue fort peu en France - et comme un brahmsien de haute volée... Il prend des risques et exprime sa propre voix avec un rare sens dramatique. Il s'autorise des envolées assez imaginatives et fait montre d'une évidente maturité. La qualité de son jeu, énergique mais raffinée, est sous-tendue par une conception cohérente jusque dans ses moindres inflexions. » (Le Monde de la Musique, janvier 2004, Choc)

«Stupéfiant pianisme de François-Frédéric Guy et le L.P.O au sommet de sa forme!» (Classic Magazine, janvier 2004)

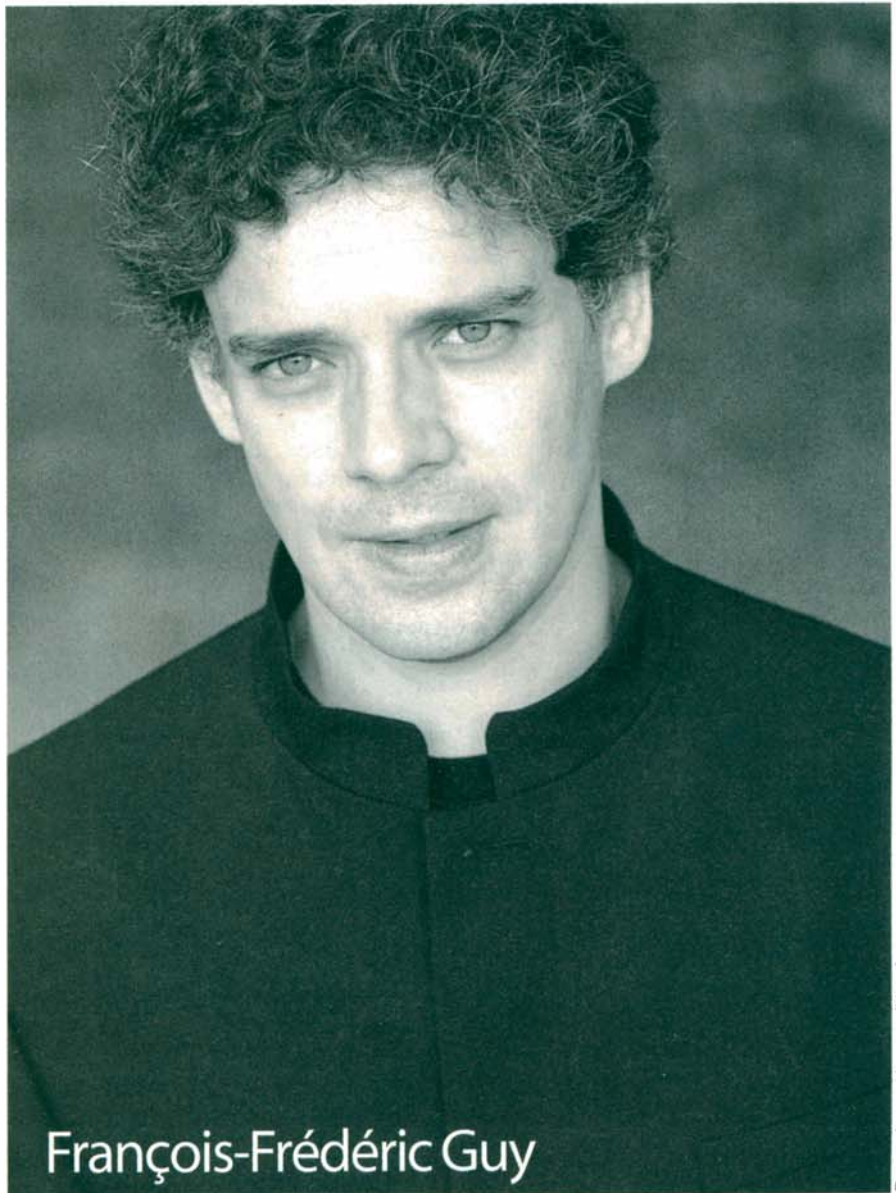
«Aussi solide et sérieux que le Rocher de Gibraltar, vous pouvez admirer la logique et l'intégrité de François-Frédéric Guy. Le second mouvement est conduit avec un dynamisme impétueux.» (Gramophone, février 2004)

«F.F. Guy s'affirme comme un Brahmsien inspiré, d'une parfaite maîtrise stylistique et d'une rare maturité. Noble, impérieux, son jeu est à la fois ombre et lumière, éthéré et marqué par les paysages de l'Allemagne du nord.. Il y a dans cette approche un je-ne-sais-quoi de cinématographique rappelant certaines images d'Orson Wells dans Le Troisième Homme. Dès les premières mesures, Guy construit les plans sonores, bâtit l'architecture et impose un discours où tout est dit et assumé sans que l'imaginaire de l'auditeur ne soit relégué à un rang subalterne. Le pianiste propose, à nous de disposer!!» (Pianiste, mars 2004)

Le défi lucide

Riche actualité pour
François-Frédéric Guy !
 Il vient de graver pour Naïve
 le *Concerto n° 2* de Brahms
 et on le retrouve en concert
 à Radio France et à la Folle
 Journée de Nantes.

Publié en 1997, un enregistrement de la *Sonate « Hammerklavier »* (Harmónia Mundi, *Diapason d'or*) a mis en lumière tout le talent de François-Frédéric Guy. Consacrer un premier CD à un répertoire aussi exposé pouvait sembler hautement risqué... « Tout répertoire est exposé, constate-t-il. Tout a été enregistré, et souvent de manière admirable. Ce qui compte, ce sont les affinités que l'on entretient avec telle ou telle composition. Beethoven a toujours constitué un fil rouge pour moi. Je lui consacre la moitié de mes concerts. L'*Opus 106* est une œuvre que j'avais beaucoup travaillée, beaucoup jouée en public. Je ne l'ai pas enregistrée pour épater la galerie mais parce que je la ressens profondément. J'avais proposé ce premier CD à l'éditeur en même temps qu'un projet Liszt, pensant qu'on me refuserait Beethoven, et c'est exactement le contraire qui s'est produit ! » Depuis que François-Frédéric Guy enregistre en exclusivité pour Naïve, le rythme des parutions s'est accéléré, quoique le pianiste ne cherche aucunement « à sortir des disques à la chaîne ». Avant le *Concerto n° 2* de Brahms qui vient de paraître (cf. *Diapason n° 509*), on l'a entendu en solo dans Prokofiev (*Sonates nos 6 et 8*) ou dans un récital Liszt (en DVD), mais aussi en musique de chambre aux côtés d'Anne Gastinel, dans Beethoven et Brahms. Ce dernier constitue l'un des autres « piliers » de son répertoire, et un « choix logique » dans un parcours qu'il compare à « une sorte de jeu de construc-



François-Frédéric Guy

PHOTO: LAURE VASCONI (NAÏVE)

tion ». Le succès que François-Frédéric Guy remporte en France et plus encore à l'étranger – il est l'une des coqueluches du public et de la critique britanniques – ne lui fait rien perdre de sa lucidité. A trente-cinq ans, il a conscience d'aborder une « page critique » de son parcours. « J'arrive à un âge où l'on n'est plus considéré comme "jeune". L'insouciance, l'inconscience, le bénéfice du doute ne jouent plus. Ce sont des sentiments que partagent beaucoup d'amis pianistes de

ma génération. On commence à être d'une lucidité terrible et une pression de plus en plus forte s'exerce de ce fait. On se trouve confronté à une attente de la critique et du public, attente d'ailleurs parfaitement légitime à partir du moment où elle est saine. J'arrive à l'âge de la clairvoyance. Toute la difficulté est de continuer à assumer mon côté dévoreur de répertoires tout en répondant à un considérable degré d'exigence. » Plus clairvoyant, l'interprète n'a toutefois rien

perdu de son goût du défi, de son appétit de musique ! Il s'est lancé avec passion dans cette première expérience d'enregistrement *live* avec le *Concerto n° 2* de Brahms. Un risque énorme ? « Un risque avec des conditions optimales, nuance François-Frédéric Guy. Il s'agit du concerto que j'ai le plus joué. J'y ai à peu près tout essayé. En 1999, sous la direction de Sawallisch, j'avais des tempos très lents. J'ai ensuite évolué en travaillant avec différents chefs, en particulier avec Paavo Berglund, que j'ai vraiment découvert à l'occasion de cet enregistrement avec le London Philharmonic. Berglund possède une énergie fantastique, à la manière d'un Szell, et une extrême rigueur envers le texte. Son travail avec le LPO était une véritable *master-class* – quel soin par exemple a-t-il apporté à la mise en valeur de la polyphonie au début du troisième mouvement, où l'on tend à trop se polariser sur la violoncelle ! J'avais envie de fermer le piano et de seulement l'écouter...

Quelle leçon de musique ! Nous avons prêté beaucoup d'attention aux tempos de Brahms, incroyablement rapides, afin de libérer l'énergie de l'ouvrage, de lui ôter le côté pachydermique que peut avoir parfois le premier mouvement, afin d'imprimer un allant qui ne lui fasse pas pour autant perdre sa dimension. L'idée du *live* allait d'ailleurs en ce sens : on ne reprend pas, on y va, on est stimulé par les circonstances ! Le Festival Hall, deux mille six cents auditeurs... Si l'on n'est pas galvanisé par ça, autant rentrer chez soi, prendre une tisane, se coucher et arrêter ce métier ! »

Et avec quelle impatience François-Frédéric Guy attend-il la rencontre avec Kazuchi Ono et le Philharmonique de Radio France dans le *Concerto n° 2* de Prokofiev ! Le compositeur russe est aussi un de ses favoris. « Un auteur assez méconnu, remarque-t-il, par rapport à son importance historique et musicale. Prokofiev est un peu le Beethoven du xx^e siècle ; il reprend des concepts de construction beethovéniens au-delà du romantisme. » Un romantisme que l'artiste ne délaisse d'ailleurs pas puisque *La Folle Journée de Nantes* va lui offrir en fin de mois l'occasion de retrouver une partition chère à son cœur : la *Sonate* de Liszt.

Nouveauté

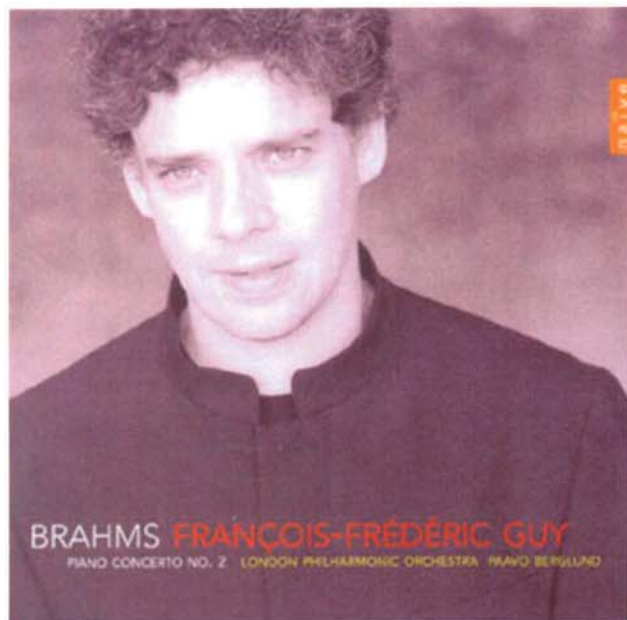


Brahms : Concerto pour piano n° 2.
François-Frédéric Guy (piano). London Philharmonic Orchestra, P. Berglund. Naïve V4944.

Alain Cochard

[CHRONIQUES](#)[L'OBJET SONORE](#)[DOSSIER DU MOIS](#)[AU JOUR LE JOUR](#)[LIVRES](#)[LES MURS ONT DES OREILLES](#)[DISQUES COMPACTS](#)[DVDs](#)

L'OBJET SONORE / DISQUES COMPACTS

[RETOUR DISQUES COMPACTS](#)[ARCHIVES](#)**JOHANNES BRAHMS : CONCERTO OP. 83 N°2****1 cd Naïve V 4944**

Après un enregistrement musclé des sonates n°8 et n°6 de Prokofiev, la pertinence du disque des sonates n°2, 4 et 5 de Beethoven avec Anne Gastinel, et la générosité pleine d'allant et de lyrisme des sonates n°1 et n°2 de Brahms avec la même violoncelliste, c'est avec plaisir que l'on retrouve le pianiste **François-Frédéric Guy** dans le *Concerto en si bémol majeur Opus 83 n°2* de **Johannes Brahms**, lors du concert du 31 mai 2003 au Royal Festival Hall de Londres - oui, c'est un *live* - avec **Paavo Berglund** à la tête du **London Philharmonic Orchestra**. Nous vous avons présenté, il y a peu, le DVD réalisé par Yvon Gérard pour *Les Pianos de la Nuit*, qui offre une interprétation élevée de pièces de Liszt.

Dès l'entrée du cor, dépouillée et prometteuse comme un désert, on sait qu'il s'agit d'une version extrêmement précise, dénuée d'emphase, tout en s'accordant un certain lyrisme, toujours contrôlé. La lecture de Berglund, subtile et raffinée, révèle la finesse de l'orchestration, et souligne la dynamique de l'écriture pianistique. François-Frédéric Guy construit sa partie comme un vaste édifice qui prend en compte le paysage alentours. Il donne un *Allegro appassionato* farouche, puissant autant qu'équilibré. La sonorité est ronde, et jamais brutale, même dans les passages fougueux. Dans l'*Andante*, on goûte les qualités du violoncelle solo, **Robert Truman**, présent mais toujours discret. On peut d'ores et déjà affirmer que cette version brille par sa retenue, inscrivant l'œuvre dans le respect de son auteur pour les classiques, sans aucun laisser-aller. Quelle classe ! Le piano arrive délicatement, égrainant une phrase un rien alanguie souverainement nuancée, portée par un souffle infini. La suite du mouvement se développe sans heurt. Chef et pianiste avancent ici main dans la main. Facétieux, François-Frédéric Guy soigne un moelleux tout mozartien pour l'élégante exposition du thème principal de l'*Allegretto grazioso*. Mais il ne s'installe pas dans cette couleur : au contraire, il évolue dans les divers climats et la multiplication des thèmes avec beaucoup d'aisance. L'orchestre distribue de charmants *sol*, avec beaucoup d'esprit. Le ton général demeure sérieux, toutefois, et lorsqu'une méditative contemplation semble poindre, elle est aussi tôt contredite par des contrastes magnifiquement gérés.

Indéniablement, voilà unes* des plus belles versions du *Second Concerto*.

Bertrand Bolognesi

[▲ HAUT DE LA PAGE](#)

[ACCUEIL](#)[PLAN DU SITE](#)[CONTACTS](#)[CRÉDITS](#)